

**ÉDUCATION.** Le syndicat SNUipp, majoritaire chez les enseignants du premier degré, a organisé une réunion d'information hier sur « les menaces sur l'école »

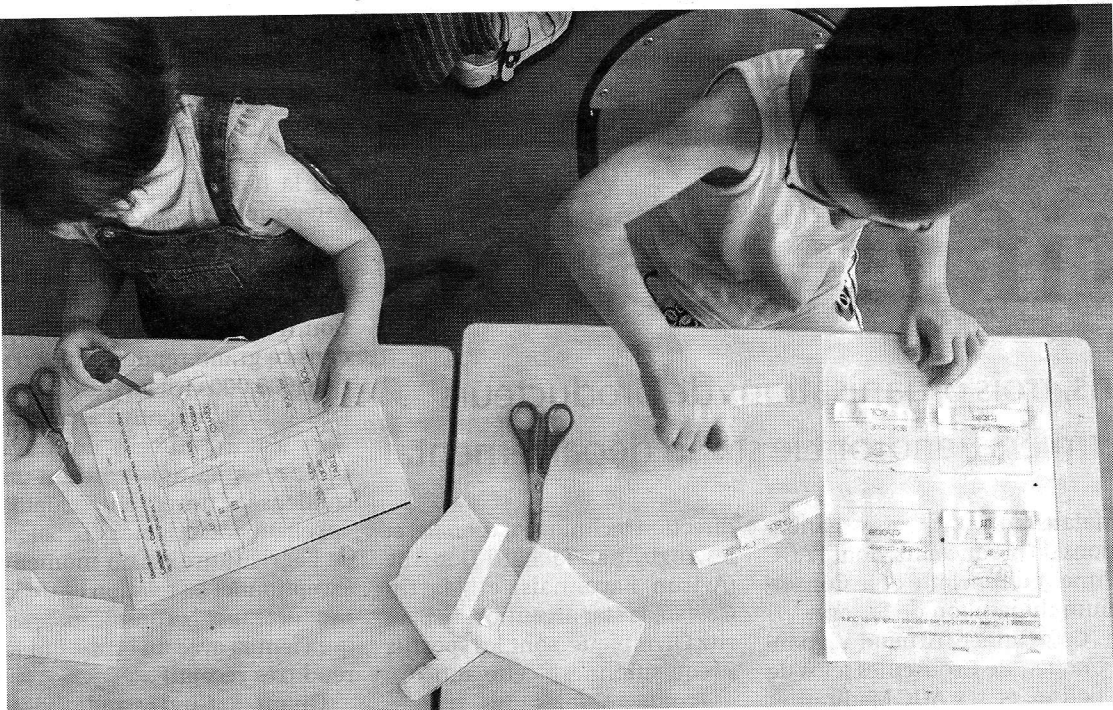
# Peurs sur l'école

SW 16/02/08

: Odile Faure

L'annonce de la suppression de seize postes dans le premier degré à la rentrée 2008 dans les Pyrénées-Atlantiques a semé le trouble chez de nombreux enseignants du Béarn. Ceux qui souhaitent obtenir un poste à Pau ou dans la proche agglomération sont résignés, car ils pressentent au moins une dizaine de fermetures de classes en septembre. Sans compter le trouble des familles, ajoute le SNUipp, syndicat majoritaire chez les enseignants du premier degré. « On attend des mesures douloureuses, avec une remise en cause de la scolarisation des enfants de 2 ans. On va progressivement se mettre à refuser ceux de 3 ans, comme cela se fait dans certaines villes de France. Chaque année, le niveau monte », explique Yann Moreau, secrétaire départemental du SNUipp. Il enfonce le clou : « Tous les moyens en matière d'aide spécialisée sont réduits, et il y a une demande très forte de scolarisation des enfants handicapés mais à moyens constants. »

**La question du samedi matin.** Hier, au Complexe de la République à Pau, une soixantaine d'enseignants du premier degré étaient rassemblés, adhérents ou sympathisants du syndicat. Ils venaient notamment s'informer sur les conséquences de la suppression du samedi matin, voulue par le ministre de l'Éducation Xavier Darcos. Dans le département, où exceptées celles de Monein, les écoles primaires ne



Le SNUipp 64 est d'accord sur le constat de l'échec scolaire, mais n'a pas les mêmes solutions que le ministre

PHOTO ARCHIVES ALAIN GUILHOT

sont pas ouvertes aux élèves le samedi matin, cette mesure aura pour effet « de supprimer deux heures de classe pour les enfants qui ne sont pas en difficulté ».

Le ministre souhaite en effet supprimer l'enseignement le samedi matin pour mettre en place des heures de soutien aux élèves en difficulté. Pour les élèves du département, le soutien scolaire se déroulera soit le samedi matin soit le mercredi matin. Deux syndicats ont approuvé le texte du ministre, seul le SNUipp s'y est opposé. Il réserve sa réponse, attendant les résultats d'un sondage-consulta-

tion sur son site Internet des enseignants de France. Réponse le 15 mars. Mais l'opinion de Yann Moreau semble déjà faite : « C'est une escroquerie, une entourloupe. Darcos est en train de vendre un plus alors que c'est un moins. C'est une fois encore la stigmatisation des élèves en difficulté. On va les faire revenir à l'école le samedi ou le mercredi ! »

**Lutter contre l'échec.** Pourtant, les enseignants sont d'accord sur le constat que trop d'élèves en difficulté sortent de l'école primaire. « Ok sur le constat, mais pas sur les

solutions. Nous, nous voulons que les problèmes soient traités en classe, et pour cela, il faut des moyens : pas plus de 25 élèves par classe en élémentaire, 20 en maternelle. Plus de personnels spécialisés par rapport aux élèves qui présentent des troubles du comportement et surtout, une formation plus longue pour les élèves enseignants. Aujourd'hui, ils ont une formation de sept mois ! »

Une grève est dans l'air pour fin mars, en attendant une grande manifestation le 5 avril devant l'inspection d'académie à Pau, pour la répartition des postes.